

1 - INTRODUCTION	p. 7
• L'énigme de Brocéliande	
2 - ARCHÉOLOGIE	p. 13
• Mégalithes de Brocéliande : légendes, réalité, éternité <i>Jacques BRIARD</i>	
• Pour une nouvelle géographie antique des pays de Brocéliande <i>Maurice GAUTIER</i>	
3 - HISTOIRE	p. 49
• L'espace et le sacré dans les leçons de bréviaires de l'ouest armoricain consacrées aux saints bretons (XV ^e -XVI ^e siècles) <i>Bernard MERDRIGNAC</i>	
• Le réseau mytho-hagiographique de Brocéliande <i>Bernard ROBREAU</i>	
4 - MYTHOLOGIE	p. 115
• La fontaine de Barenton : Yvain et Esus <i>Bernard ROBREAU</i>	
• Yvain et les fées de Brocéliande <i>Bernard ROBREAU</i>	
5 - LITTÉRATURE	p. 165
• Merlin et Viviane en Brocéliande <i>Philippe WALTER</i>	
• Le Roman de Ponthus et Sidoine <i>Marie-Claude de CRECY</i>	

L'ÉNIGME DE BROCÉLIANDE

"Au douzième siècle, les cantons de Fougères, Rennes, Bécherel, Dinan, Saint-Malo et Dol étaient occupés par la forêt de Bréchéliant (...). Aujourd'hui, le pays conserve des traits de son origine : entrecoupé de fossés boisés, il a de loin l'air d'une forêt et rappelle l'Angleterre : c'était le séjour des fées".

CHATEAUBRIAND, Mémoires d'outre tombe, livre 1, ch. 6

"La forêt de Brocéliande, pleine de rumeurs et de feux follets, où Merlin par les jours d'orage gémit encore dans sa fontaine".

Maurice BARRES, La colline inspirée

Pourquoi Brocéliande ? Pourquoi les écrivains médiévaux fascinés par la "matière de Bretagne" mentionnent-ils avec une telle insistance cette forêt bien réelle située en Bretagne armoricaine ? Et puis, pourquoi Brocéliande et non d'autres forêts tout aussi pittoresques et tout aussi profondes ? Brocéliande pose de manière exemplaire le problème des rapports qui peuvent s'établir entre un lieu et un texte, entre une géographie et une mythologie. En quoi un lieu géographique conditionne-t-il un mythe ou des légendes ? Les légendes d'Yvain, de Viviane, Merlin et Ponthus sont-elles nées à Brocéliande ? Comment la réalité géographique, écologique et culturelle de Brocéliande peut-elle s'inscrire dans des textes littéraires ? Est-ce le lieu qui invente le mythe ou n'est-ce pas plutôt le mythe qui invente le lieu ? Voilà les questions que ne manque pas de susciter l'énigmatique forêt de Bretagne.

On peut poser d'emblée que les textes arthuriens ne sont pas issus directement de la forêt. On doit comprendre par là qu'ils n'ont pas été écrits à Brocéliande ou à proximité immédiate de la forêt. On sait que la plupart d'entre eux ont été composés par des clercs liés à des mécènes totalement étrangers à la forêt de Paimpont. Est-ce à dire qu'il n'existait aucune tradition légendaire relative à cette forêt ? Certainement pas, puisque des textes célèbres et anciens rassemblés pour l'essentiel par Félix Bellamy ⁽¹⁾ nous prouvent qu'à cette époque Brocéliande était une sorte de conservatoire mythique de rites, de croyances et de légendes qui ont fasciné les écrivains.

¹ F. Bellamy, *La forêt de Bréchéliant, la fontaine de Barenton, quelques lieux d'alentour, les principaux personnages qui s'y rapportent* - Rennes - 1895 - 2 vol. (Réédition : La Découvrance)

On a parfois prétendu que la légende arthurienne avait été rattachée artificiellement au site breton par des folkloristes du XIX^e siècle. Le témoignage des textes est formel. Brocéliande (en Petite Bretagne) apparaît déjà dans des textes du XII^e, c'est-à-dire au moment où apparaît la littérature en langue vernaculaire. Le mythe de Brocéliande n'est donc pas une "invention" récente. La forêt existait bel et bien à l'époque médiévale avec ses traditions, ses rites et sa réputation mythique.

Est-on certain toutefois que ce Brocéliande désigne bien une forêt armoricaine et non une forêt anglaise ou galloise, ou comme on a voulu le montrer plus récemment une forêt normande ? Absolument. Le nom de Brécilien est la forme historiquement attestée de Brocéliande² qui permet d'établir le lien entre un lieu géographique et un décor littéraire. Certes, les écrivains médiévaux ne se soucient guère de descriptions pittoresques. Conformément aux usages littéraires médiévaux³, ils ne décrivent pas avec précision les arbres ou les sites de cette forêt séculaire. Ils s'en tiennent à quelques détails atypiques, parfaitement stéréotypés (la présence de pins, d'oiseaux et de buissons !), rien qui puisse permettre de reconnaître Brocéliande parmi bien d'autres forêts.

S'il existe bien à Brocéliande des légendes, des rites (comme celui de la fontaine de Barenton) et des croyances liés au site, peut-on supposer qu'il s'agirait de mythes très anciens remontant à un passé immémorial ? C'est ici que les problèmes épineux commencent car si l'existence d'une tradition orale antérieure aux textes littéraires arthuriens ne fait guère de doute, il est difficile en revanche de savoir d'où vient cette tradition orale, à quelle époque elle s'est constituée et comment elle s'est diffusée. Evidemment, une tradition orale ne laisse pas de traces tangibles de son existence mais nous verrons qu'il peut en exister. Il est néanmoins assez difficile d'en suivre les mouvements et les métamorphoses. Toutefois, l'existence de conteurs itinérants, bien attestée au Moyen Age, nous laisse supposer que cette matière légendaire (d'origine celtique) a pu voyager facilement. Et Chrétien de Troyes qui était tributaire de ces conteurs ambulants ne parle de Brocéliande que par leur intermédiaire. Cela peut autoriser toutes sortes de déformations littéraires: son évocation de la fontaine de Barenton relève davantage d'une réinvention poétique que d'une description née de l'observation. Néanmoins, Brocéliande existe bel et bien dans la mémoire mythique du Moyen Age et c'est bien le fait important qu'il faut prendre en considération.

S'il est difficile de saisir l'émergence d'une légende ou d'un mythe, en revanche il est peut-être possible de comprendre comment cette légende ou ce mythe se sont trouvés attachés à un site particulier. C'est ici que l'étude archéologique et historique peut apporter son témoignage.

² C. Foulon, *Le nom de Brocéliande - Mélanges Le Gentil* - Paris - 1973 - p. 257-263

³ E. R. Curtius, *La littérature européenne et le Moyen Age latin* - Paris - PUF - 1956 (Réédition Presses Pocket - 1991)

Le sous-sol de Brocéliande révèle quelques secrets sur le lointain passé de la forêt. Les monuments mégalithiques témoignent ici de l'antiquité de cultes, bien antérieurs à l'émergence médiévale de la matière de Bretagne. Quels mythes servaient d'appui à ces cultes ? Il est difficile de le dire car il n'existe pas de documents permettant de les restituer. Néanmoins, certains motifs iconographiques comme ceux qui figurent sur la tasse d'or trouvée à Paimpont permettent d'entrevoir l'importance d'une antique mythologie des oiseaux d'eau déjà bien établie par les travaux de J. Déchelette⁴. Le sous-sol de Brocéliande, comme le montre bien Maurice Gautier, devient riche d'enseignement quand on peut faire appel à d'autres domaines du savoir et en particulier à l'histoire.

Nous connaissons bien, grâce aux travaux de Joseph Loth⁵ et Léon Fleuriot⁶, les origines de la Bretagne. Nous savons qu'il faut distinguer la Bretagne préhistorique puis celtique et la Bretagne médiévale qui connaît à partir du Ve siècle l'arrivée d'immigrants venus des îles Britanniques. Ainsi, la Bretagne est une province doublement celtique. Elle fut anciennement peuplée de tribus celtes, au même titre que bien d'autres régions françaises ou européennes, avant de connaître la romanisation. Après la chute de l'empire romain, elle fut pour ainsi dire receltisée par les vagues d'immigrants brittoniques venus s'installer sur son sol. L'hagiographie bretonne du haut Moyen Age⁷ étudiée par Bernard Merdrignac témoigne de la force de cet ancrage culturel brittonique qui vient se disposer en réseau autour d'une forêt sacrée comme Brocéliande. Les saints honorés sur le pourtour de la forêt témoignent à leur façon de l'imprégnation brittonique que connaît la Bretagne du haut Moyen Age. L'enquête de Bernard Robreau le prouve bien.

Et c'est ici que réside peut-être une explication au mystère de Brocéliande. Cette vieille contrée celtique continentale se trouve réinvestie au Moyen Age par la mémoire celtique insulaire. La provenance brittonique de la matière de Bretagne étant aujourd'hui clairement reconnue, on peut supposer que des thèmes proprement brittoniques ont pu réactiver en Armorique une mémoire celtique latente. Dès lors, les antiques vestiges de la mémoire celtique et préceltique continentale admirablement présentés dans les travaux archéologiques de Jacques Briard se sont trouvés en consonance avec l'imaginaire brittonique arthurien et ont été réactivés par lui. C'est la raison pour laquelle le très gallois Merlin s'adapte fort

4 J. Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine* - Paris - Picard - 1910 - T. 2 : *Archéologie celtique ou protohistorique* - p. 426 - 453

5 J. Loth, *L'émigration bretonne en Armorique* - Paris - 1883

6 L. Fleuriot, *Les origines de la Bretagne* - Paris - Payot - 1980. Voir aussi J. C. Cassard, *La Bretagne des premiers siècles* Paris - Gisserot - 1994

7 B. Merdrignac, *Les vies des saints bretons durant le haut Moyen Age* - Rennes - Ouest-France - 1993

bien à cette forêt de Petite Bretagne qui devait connaître une figure similaire remontant à la Bretagne d'avant la romanisation. C'est aussi la raison pour laquelle cette tasse en or de l'âge du bronze trouvée près de la fontaine de Barenton s'explique si bien avec son décor de cygne à travers la mythologie des femmes-cygnés attachées au mythe brittonique arthurien : la fée de la fontaine ne peut être dans ce contexte mythologique qu'un oiseau d'eau.

Brocéliande est donc bien une sorte de sanctuaire mythologique dont on ne finit jamais d'inventorier les trésors. Le présent ouvrage cherche à croiser les regards et les méthodes de tous ceux qui peuvent s'interroger sur la forêt: historiens, archéologues, mythologues, philologues. Au confluent de ces approches surgissent de nouvelles pistes riches de promesses. L'ouvrage est né des rencontres estivales organisées en 1997 et 1998 à Ploërmel (Morbihan) par le Centre de l'Imaginaire arthurien dirigé par Claudine et Hervé Glot. Sans leur appui fidèle et sans le soutien indéfectible de la municipalité de Ploërmel et de son maire, rien n'aurait été possible. Les auteurs tiennent à leur exprimer toute leur reconnaissance parce qu'ils ont si merveilleusement compris avec le poète que les pays sans légende sont condamnés à mourir de froid.

Philippe WALTER
Directeur du Centre de Recherches sur l'Imaginaire
de l'Université de Grenoble